

nous espérons montrer combien ces accusations sont grosses d'inconséquences, ou de préventions injustes. Non seulement le livre de M. Jules Simon ne contient rien qui soit implicitement contradictoire avec la foi chrétienne, mais encore il ouvre vers elle une magnifique avenue, qu'il compose avec ces vérités sur lesquelles le christianisme s'appuie, comme sur ce qu'il y a de meilleur dans notre nature, et qu'il vient couronner.

Comment, disent-ils, fonder un ordre réel sur cette raison de l'homme que la vengeance divine a foudroyée et qu'elle a remplacée par une lumière miraculeuse dans sa source, sa durée et sa destination ? qu'est-ce qu'un traité de morale qui ne tient pas compte de ces deux grandes choses, la déchéance et la grâce ?

La philosophie étudie l'homme dans sa nature que la déchéance a pu amoindrir ou abaisser, mais qu'elle n'a pas détruite. Sans doute, si le fait de la déchéance n'était survenu, la raison de l'homme serait plus lucide, son libre arbitre moins chancelant, ses passions charnelles moins impérieuses. La philosophie qui a pour domaine cette nature (elle que le premier péché l'a faite, la considère avec ses défaillances et ses imperfections.

En observant bien, sans s'élever jusqu'à la notion surnaturelle, elle est capable de signaler des traces et des témoignages du grand arrêt divin. De même aussi, avec la règle idéale qu'elle possède, elle peut en quelque sorte mesurer les abaissements de cette nature, et tracer le plan sur lequel elle s'avance vers son rétablissement, car elle y retrouve au sein même de ses défaillances, les éléments que la sagesse divine a voulu y laisser, le rayon qui révèle le ciel à la terre, l'infini au fini, l'ordre moral aux appétits personnels.

Et quant à la grâce, si l'observation philosophique ne la voit pas dans sa source, elle en reconnaît les effets dans notre nature qu'elle répare en s'y incorporant. \*